

CAHIERS FRANÇOIS VIÈTE

Série III – N° 4

2018

Actualité des recherches du Centre François Viète

sous la direction de
Jenny Boucard

Centre François Viète
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques
Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale

Imprimerie Centrale de l'Université de Nantes
Mars 2018

Cahiers François Viète

La revue du *Centre François Viète*
Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques
EA 1161, Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale
ISSN 1297-9112

cahiers-francois-viete@univ-nantes.fr
www.cfv.univ-nantes.fr

Depuis 1999, les *Cahiers François Viète* publient des articles originaux, en français ou en anglais, d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques. Les *Cahiers François Viète* se sont dotés d'un comité de lecture international depuis 2016.

Rédaction

Rédactrice en chef – Jenny Boucard

Secrétaire de rédaction – Sylvie Guionnet

Comité de rédaction – Delphine Acolat, Frédéric Le Blay, Colette Le Lay, Karine Lejeune, Cristiana Oghina-Pavie, David Plouviez, Pierre Savaton, Pierre Teissier, Scott Walter

Comité de lecture

Martine Acerra, Yaovi Akakpo, Guy Boistel, Olivier Bruneau, Hugues Chabot, Ronei Clecio Mocellin, Jean-Claude Dupont, Luiz Henrique Dutra, Fernando Figueiredo, Catherine Goldstein, Jean-Marie Guillouët, Céline Lafontaine, Pierre Lamard, Philippe Nabonnand, Karen Parshall, François Pepin, Olivier Perru, Viviane Quirke, Pedro Raposo, Anne Rasmussen, Sabine Rommevaux-Tani, Martina Schiavon, Josep Simon, Rogerio Monteiro de Siqueira, Ezio Vaccari, Brigitte Van Tiggelen



ISBN 978-2-86939-246-X

SOMMAIRE

*Introduction — Pluralité et structuration des recherches
du Centre François Viète
Jenny Boucard*

- FRÉDÉRIC LE BLAY 13
*Des tempéraments à l'idiosyncrasie : évolution et permanence d'une
définition physiologique de l'individu*

- COLETTE LE LAY 37
*Joseph Liouville et le Bureau des longitudes : mettre le pied à l'étrier à
de jeunes savants et contrôler les dérives hégémoniques*

- FREDERIC SOULU 61
Observatoires français dans l'Algérie coloniale : forme et spatialité

- LOÏC PÉTON 93
*Penser les profondeurs marines au XIX^e siècle : un abîme terrestre et
anthropomorphique*

- CRISTIANA OGHINĂ-PAVIE 113
*Le fil rouge. Pratiques mémorielles dans les sciences de la vie en Rou-
manie communiste (1945-1965)*

- PIERRE TEISSIER, MATTHIEU QUANTIN et BENJAMIN HERVY 141
*Humanités numériques et archives orales : cartographies d'une mé-
moire collective sur les matériaux*

- YAOVI AKAKPO 179
*Ethnographie comparée de pratiques savantes. Une approche d'histoire
des savoirs de l'oralité en Afrique*

Le fil rouge. Pratiques mémorielles dans les sciences de la vie en Roumanie communiste (1945-1965)

Cristiana Oghină-Pavie*

Résumé

L'étude des pratiques mémorielles dans les sciences de la vie en Roumanie pendant la période 1945-1965 permet d'observer l'adhésion de scientifiques et des institutions, contrôlés par l'État, à la stratégie qui consiste non seulement à diriger la science, mais aussi à lui fournir des arguments de légitimité dans le passé. Les sources scientifiques et politiques montrent une évolution du régime d'historicité de la science, dans la tension entre le projet politique d'acculturation du modèle soviétique et l'attachement à la continuité de la science nationale.

Mots-clés : communisme, lysenkisme, pavlovisme, mémoire, régime d'historicité, commémorations.

Abstract

The study of commemorative practices in Romanian life science in the period from 1945 to 1965 shows how State-controlled scientists and institutions adhered to the strategy which consisted not only in directing science, but also in providing arguments in favour of legitimacy in the past. Scientific and political archives indicate an evolution of the regime of historicity of science in the tension between the political project of acculturation of the Soviet model and the commitment to the continuity of national science.

Keywords: communism, lysenkoism, pavlovism, memory, historicity, commemorative practices.

* Temps, Mondes Sociétés (TEMOS FRE 2015) Université d'Angers, Centre national de la recherche scientifique.

COMMÉMORATIONS, célébrations, hommages, les pratiques mémorielles dans la science conjuguent des régimes d'historicité multiples. Si elles expriment des intentions culturelles, nationales ou politiques, comme tout fait mémoriel, elles révèlent aussi des tensions qui sont propres aux disciplines et communautés scientifiques, fabriquent des héros et des figures tutélaires, construisent des identités thématiques et des généalogies intellectuelles. Pnina G. Abir-Am inscrit l'étude des commémorations scientifiques dans l'historiographie générale qui s'intéresse à la mémoire comme objet d'histoire, tout en reconnaissant la spécificité des « pratiques d'héritage scientifique » (Abir-Am, 1998). Cette singularité réside dans le statut épistémologique de l'objet commémoré (Abir-Am, 1999). Qu'il s'agisse d'une personnalité, d'une œuvre ou d'une institution, les rituels de reconnaissance entraînent le positionnement des chercheurs dans une lignée scientifique et l'actualisation de concepts et de théories du passé. Les pratiques disciplinaires de commémoration sont, en ce sens, les révélateurs des manières dont les communautés scientifiques s'inscrivent dans le temps, et par cela même, de la définition de leur identité par rapport au passé et aux attentes du présent. Cette suggestion méthodologique, qui consiste à articuler les raisons contextuelles des commémorations à leur teneur épistémologique, apparaît particulièrement féconde pour étudier les pratiques mémorielles dans les sciences de la vie pendant la guerre froide.

En Roumanie, dès la fin de la guerre, dans les conditions de l'occupation militaire par l'URSS et du changement de régime politique, la science est visée par des actions de propagande, puis de transformation radicale. Son organisation institutionnelle est adaptée aux nouvelles relations avec le pouvoir. En 1948, l'Académie roumaine est dissoute et remplacée par l'Académie de la République Populaire de Roumanie (par la suite Académie RPR), entièrement assujettie à l'État, subordonnée directement au Conseil des ministres et contrôlée par le Comité central du parti communiste¹. Organisée selon un modèle qui est reproduit dans tous les pays de

¹ Partidul comunist roman (Parti Communiste Roumain - PCR) prend le nom de Partidul muncitoresc romann (Parti Ouvrier Roumain - PMR) entre 1948 et 1965.

l'Est (David-Fox & Gyorgy, 2000), l'Académie RPR est placée à la tête d'un système pyramidal d'instituts de recherche disciplinaires, dont elle contrôle les programmes de recherche et les personnels. Elle est chargée du déploiement de la politique scientifique, qui consiste en l'adoption du « modèle soviétique », le développement des recherches à caractère appliqué et la mobilisation des personnels des institutions scientifiques dans l'éducation et dans la culture populaire. Toutes les disciplines sont concernées mais les sciences de la vie sont encore plus exposées que les autres, en raison de la guerre idéologique dont elles font l'objet. La séparation entre les « deux mondes, deux idéologies dans la biologie », telle que l'exprime Trofim D. Lyssenko à la session d'août 1948 de l'Académie des sciences agricoles « Vladimir I. Lénine » de l'Union soviétique (VASHNIL), est fondée sur la critique de la génétique, qualifiée de science bourgeoise et stérile, considérée comme responsable d'avoir fourni des arguments raciaux à l'idéologie fasciste (deJong-Lambert, 2017). Par l'emploi de l'expression « génétique mendelo-weismanno-morganienne », Lyssenko porte une attaque à la génétique personnifiée par la filiation historique de ses concepts, incarnée, selon lui, par Gregor Mendel, August Weismann et Thomas H. Morgan. Il lui oppose une autre chaîne d'historicité, attachée à la figure du jardinier Yvan Mitchourine et à une filiation sélective avec le transformisme de Charles Darwin et Jean Baptiste de Lamarck. Le combat mené par le lyssenkisme contre la génétique se porte donc également sur le terrain du passé (Orel, 2005).

En Roumanie, le lyssenkisme est officialisé sous le nom de « biologie mitchourinienne » en 1949. Le modèle soviétique ne se réduit pas au lyssenkisme car dans chaque discipline la doctrine officialisée par l'Académie des sciences de l'URSS doit être popularisée, enseignée, appliquée dans toute activité scientifique, dans une rhétorique de rupture avec le passé national. Dans la médecine, la physiologie et la psychologie, il s'agit de l'introduction du pavlovisme. Fondé sur les travaux d'Ivan V. Pavlov sur les réflexes conditionnels, qui lui ont valu le prix Nobel en 1904, cette doctrine réinterprète les travaux du savant russe et de ses successeurs à la lumière de la philosophie marxiste. Elle établit le rapport dialectique entre les facteurs internes (fonctions végétatives) et externes (stimuli) à l'organisme sur le fonctionnement du système nerveux, comme prémisses d'une explication matérialiste des rapports entre la physiologie et la psychologie. À la différence du lyssenkisme, le pavlovisme est basé sur une référence expérimentale et théorique reconnue par la communauté

scientifique internationale. Son interprétation doctrinale est plus modérée et son introduction dogmatique dans les pays communistes est plus tardive, n'intervenant qu'au début des années 1950, quand il est corrélé à la question de l'hérédité des caractères acquis.

Ce modèle soviétique dans la science est imposé dans un climat général de répression et intimidation, qui crée les conditions de la soviétisation de la Roumanie pendant la période 1948-1955. La recherche et l'enseignement supérieur sont soumis à ce régime : épurations et arrestations parmi les personnels, organisation de séances publiques de critique et autocritique qui visent les chercheurs récalcitrants, surveillance par les organes de la police politique, censure des publications, et, dans les cas les plus graves, arrestations et travaux forcés. Ces mesures répressives sont accompagnées d'une stratégie persuasive car il faut informer, sinon convaincre, les scientifiques roumains de la teneur du modèle soviétique qu'ils doivent adopter.

Les pratiques mémorielles dans la science permettent d'observer l'adhésion des scientifiques et des institutions contrôlées par l'État à la stratégie qui consiste non seulement à diriger la science, mais aussi à lui fournir des arguments de légitimité dans le passé. Pendant la période 1945-1965 se profile ainsi une tension entre le projet politique d'acculturation du modèle soviétique et l'attachement à la continuité nationale de la science.

Les sources mobilisées reflètent autant l'expression de ces enjeux par les scientifiques eux-mêmes, dans des publications et discours à caractère mémoriel, que l'exercice de la pression politique et idéologique. Pour cela, il est nécessaire de faire appel à des archives de nature politique, issues des instances centrales du parti communiste, des ministères et de la police secrète. En outre, la diffusion par la presse et les organismes chargés de la propagande et de la vulgarisation éclaire le statut de ces commémorations scientifiques au-delà des milieux académiques, en tant que composante culturelle du régime.

L'analyse proposée ici s'intéresse aux vecteurs de la soviétisation car, dès 1945, des biologistes et des médecins intègrent les structures de propagande dont la stratégie est de relier la nouvelle science communiste à un passé importé de l'URSS, qui lui était jusqu'alors étranger. Le rôle de l'Académie RPR dans l'institutionnalisation du modèle soviétique est prédominant pendant la période 1948-1954, autant dans la biologie que dans la médecine. Suite aux changements politiques à partir de 1954-1955,

les commémorations font du passé national un enjeu dont la teneur est à la fois politique et épistémologique.

Les commémorations et la soviétisation de la science

- *Science et propagande pro-soviétique*

Le calendrier des commémorations, les hiérarchies qui interviennent dans la prise de décision, la mobilisation des individus et des structures chargées d'en assurer la diffusion sont significatifs d'une stratégie mémorielle qui vise autant le grand public que les milieux scientifiques. Les questions scientifiques sont traitées par la section Propagande et agitation du Comité central du parti communiste, comme tout ce qui tient de l'éducation et de la culture, ce qui est en soi une indication de la teneur idéologique de ces domaines. Plusieurs organismes de propagande et de diffusion de la culture scientifique sont impliqués dans la commémoration des grands noms de la science soviétique dès 1945. Cette dimension populaire est intimement liée à celle qui se déroule au niveau académique car les actions en direction des milieux académiques et du grand public sont portées par les mêmes personnes, des biologistes et des médecins, qui occupent des positions institutionnelles de premier rang.

La première association d'amitié avec l'URSS est l'Association pour le resserrement des liens avec l'Union Soviétique (ARLUS), créée à l'initiative d'un médecin, Constantin I. Parhon. Militant de gauche depuis l'entre-deux guerres, Parhon réunit autour de lui vingt intellectuels, dont la moitié sont des biologistes et des médecins (Anonyme, 1945b). L'association est intégrée dès le mois de décembre 1944 dans le réseau de la Société pan-soviétique pour les relations culturelles de l'URSS avec l'étranger (VOKS). Soutenue par les autorités soviétiques d'occupation (Cioroianu, 2007), elle devient très rapidement le principal canal de diffusion de la propagande pro-soviétique en Roumanie, avec plus de 670 000 adhérents en 1948². Sa mission officielle est de faire connaître la culture russe, au sens large, pour contrecarrer le dénigrement dont l'URSS a fait l'objet

² Arhivele Nationale Istorice Centrale (ANIC) (Archives nationales historiques centrales), Fond ARLUS/11.

depuis la Révolution d'Octobre³. Pour cela, VOKS met à disposition de ses filiales des matériaux de propagande, traduits par le personnel de l'association et publiés par sa propre maison d'édition.

Les moyens dont dispose ARLUS apparaissent cependant comme trop limités pour contrecarrer l'influence persistante de la culture occidentale⁴ et notamment l'audience dont bénéficient les actions organisées par la diplomatie culturelle française en Roumanie auprès des intellectuels, dont la plupart a fréquenté les universités françaises⁵ (Oghină-Pavie, 2016). Les vecteurs de la soviétisation culturelle deviennent plus nombreux et leur organisation plus complexe, selon des schémas développés dans tous les pays du bloc de l'Est (Naimark, 2010). Ainsi, en 1947 est créé un Institut roumano-soviétique, subordonné institutionnellement à l'Académie roumaine, qui se charge de relayer cet effort de propagande en direction des intellectuels. La science participe également au « relèvement du niveau culturel des masses » et à « la lutte contre l'obscurantisme ». Ces énoncés de la politique éducative couvrent des actions de nature très diverse : groupes de lecture de la presse dans les coopératives agricoles (équivalent des kolkhozes) et entreprises industrielles, expositions, conférences, publications de livrets sur des sujets scientifiques, etc. Cette mission est confiée à partir de 1949 à une association intitulée « Société pour la diffusion de la science et de la culture » (SRSC)⁶, dotée d'une maison d'édition et de la revue mensuelle *Știința și cultura* (Science et culture). D'autres organismes s'adressent plus particulièrement à une catégorie socio-professionnelle, par exemple la société « I. V. Mitchourine » dont le domaine d'activité est l'agronomie et l'agriculture.

Toutes ces structures sont actives jusqu'au début des années 1960, étant mises en sommeil ou dissoutes entre 1962 et 1965 (Gridan, 2011). Elles suivent toutes le même calendrier d'anniversaires et de commémorations, envoyé mensuellement par les structures équivalentes de l'URSS. En ce qui concerne ARLUS, le calendrier est calqué sur celui de VOKS. Une fois établi et validé par la section Propagande et agitation du Comité

³ ANIC, Fondul Comitetul Central al Partidului Communist Român (CC al PCR) (Fonds du comité central du Parti communiste roumain), Secția Propagandă și agitație (Section Propagande et agitation), 96/1945.

⁴ ANIC, Fondul CC al PCR Secția Propagandă și agitație, 1/1947.

⁵ Centre des archives diplomatiques de Nantes, Fonds Bucarest Ambassade, 343.

⁶ ANIC, Fondul Societății pentru răspândirea științei și culturii (SRSC) (Fonds Société pour la diffusion de la science et de la culture), 2/1950.

central du parti communiste, ARLUS le publie dans son bulletin bimestriel, accompagné de la bibliographie dont les filiales départementales peuvent se servir pour organiser une conférence à ce sujet⁷. Pareillement, les filiales de la SRSC entretiennent un réseau de lecteurs chargés de lire, précisément et sans aucune intervention personnelle, les textes des conférences fournis par le niveau central. Résulte de cette organisation pyramidale la reproduction à l'identique des mêmes thèmes et de la même rhétorique. Il est donc important pour les autorités politiques de contrôler les matériaux conçus au niveau central. Leur rédaction est confiée à des personnes qui remplissent deux conditions : ils sont spécialistes dans le domaine et ont prouvé leur adhésion au régime.

Certains scientifiques se font ainsi les relais — convaincus, opportunistes ou contraints — du modèle soviétique. Le nouveau régime leur accorde également des positions de pouvoir dans les plus hautes instances de l'État. Ce sont des spécialistes reconnus dans leur discipline, formés en Roumanie ou diplômés d'universités occidentales, membres de l'Académie roumaine depuis l'entre-deux guerres. Pour prendre l'exemple d'ARLUS en 1945, le fondateur et président, C. I. Parhon est membre de l'Académie roumaine depuis 1939, fondateur de plusieurs sociétés de médecine et biologie en Roumanie, membre de sociétés savantes françaises et allemandes, ancien directeur d'hôpitaux⁸. Après l'instauration de la république, il devient président du Présidium de la Grande Assemblée Nationale (de 1948 à 1952), la plus haute fonction de l'État, et président d'honneur de l'Académie RPR. Deux des vice-présidents d'ARLUS sont des médecins : Daniel Danielopolu (1884-1955), physiologiste, secrétaire perpétuel de l'Académie roumaine de médecine jusqu'à sa dissolution en 1948, ministre de la Santé (décembre 1944-mars 1945), et son successeur au poste ministériel, Dimitrie Bagdasar (1893-1946), neurochirurgien, ayant effectué sa spécialisation à Boston, communiste de longue date. Moins connu sur le plan scientifique, le secrétaire général, Simion Oeriu (1902-1976), biochimiste, devient dès 1945 sous-secrétaire d'État et commissaire général dans la commission de l'armistice. Le président de la section de sciences appliquées est Traian Săvulescu (1889-1963), professeur de phy-

⁷ ANIC, Fondul Asociației pentru strângerea legăturilor cu Uniunea Sovietică (AR-LUS)(Fonds l'Association pour le resserrement des liens avec l'Union Soviétique), 47.

⁸ ANIC, Fondul CC al PCR Secția Propagandă și agitație, 96/1945.

siopathologie végétale à l'Institut agronomique de Bucarest, directeur de l'Institut de recherches agronomiques, secrétaire d'État, puis ministre de l'Agriculture (1946-1948) et deuxième vice-président du Conseil des ministres. À la réorganisation de l'Académie, en 1948, il en devient son premier président, jusqu'en 1959. Il préside également la Société pour la diffusion de la science et la culture. Le président de la sous-section enseignement supérieur d'ARLUS est un sympathisant socialiste, Constantin Motaș (1891-1980), zoologiste, docteur de l'université de Grenoble. À la différence des autres personnes citées, sa carrière est plus sinueuse car son engagement politique reste suspect aux yeux des autorités, malgré son investissement précoce dans ARLUS. Élu à l'Académie en 1946, il en est exclu en 1948, puis emprisonné de 1949 à 1956 à cause de son activité dans le parti social-démocrate (Berindei, 2006). Si la participation aux structures de propagande ne garantit pas, dans son cas, l'ascension professionnelle, elle reste généralement une condition nécessaire pour prouver aux autorités politiques l'engagement aux côtés du nouveau régime.

Les multiples fonctions de ces biologistes et médecins montrent la difficulté à distinguer leur activité institutionnelle dans le domaine strictement scientifique de leur carrière politique et étatique. Dans ces conditions particulières, les pratiques mémorielles révèlent l'abolition des frontières entre politique, idéologie et science.

- *Anniversaires synchronisés et contrôle politique*

VOKS fonctionne comme activateur d'un réseau international d'échanges et de rencontres (David-Fox, 2002) par le biais duquel sont diffusés les thèmes de la propagande soviétique. La première grande réunion commémorative internationale est organisée à Moscou pour l'anniversaire des 220 ans de l'Académie russe des sciences, en juin 1945 (Krementsov, 1997). La délégation roumaine est formée d'académiciens et membres ARLUS qui sont chargés, au retour, de partager l'expérience de ce premier contact avec la science soviétique par la présentation de comptes rendus dans les séances de l'Académie RPR, des conférences organisées par ARLUS, des articles de presse, brochures (Săvulescu, 1945) et livres (Anonyme, 1945a). Les membres de la délégation se trouvent ainsi au centre d'un déploiement multidirectionnel de la propagande pro-soviétique.

Les institutions scientifiques doivent célébrer non seulement des faits de la science, mais aussi des événements politiques. Ces manifestations sont l'occasion d'échanges de délégations entre la Roumanie et

l'URSS. Par exemple, pour le 32^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, est reçue en Roumanie une délégation formée de sept personnes, dont deux scientifiques : Nikolay Anitchkov président de l'Académie soviétique de médecine, et Alexandre Oparine, directeur de l'Institut de biochimie de Moscou. Ils participent à la séance solennelle organisée à l'Académie roumaine et à des séances des sections de médecine et de biologie-géographie, où Oparine fait une conférence sur la transformation de la nature, principal problème de la biologie soviétique⁹. À la fin du séjour, qui comprend aussi de nombreuses visites à Bucarest et dans le pays, la délégation soviétique s'entretient avec les dirigeants de l'État et du parti communiste roumain. Les soviétiques constatent la bonne volonté de certains scientifiques (C. I. Parhon, T. Săvulescu, D. Danielopolu) mais une activité de recherche qui peine à se plier au modèle soviétique. Selon Oparine, l'action de propagande en faveur des méthodes lyssenkistes en agriculture est intense et efficace, mais cela ne suffit pas pour que la recherche soit profondément entraînée dans l'étude et l'application de ces méthodes. Les dirigeants roumains du parti communiste conviennent que l'adhésion de ces scientifiques au régime et leur mobilisation dans la propagande ne se traduisent pas nécessairement par une « lutte contre ce avec quoi ils ont été imbibés », c'est-à-dire la science occidentale. Selon eux, Trian Săvulescu, ancien morganiste, fait de « sérieux pas en avant » suite à la visite qu'il a effectuée en URSS, mais il doit encore fournir des efforts pour réformer l'Académie et la recherche agronomique. Pour accompagner ces transformations, les autorités politiques réclament la présence en Roumanie de spécialistes dans les domaines les plus sensibles, notamment biologie, médecine, histoire et philosophie¹⁰.

L'année suivante, en 1950, pour le 33^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, pendant qu'une délégation roumaine est reçue par le présidium de l'Académie des sciences de l'URSS¹¹, une délégation soviétique se déplace à Bucarest. Elle est composée de Konstantin Bykov, directeur de l'Institut de physiologie du système nerveux central « I. P. Pavlov » de l'Académie de médecine, et d'Ivan Glouchtchenko, directeur du Laboratoire de génétique de l'Académie des sciences de l'URSS. Leur rôle est

⁹ ANIC, Fondul ARLUS, 175.

¹⁰ ANIC, Fondul CC al PCR Cancelarie (Chancellerie), 99/1949.

¹¹ ANIC, Fondul Institututul pentru protectia plantelor (Institut pour la protection des plantes), 123.

à la fois de disséminer le modèle soviétique et de contrôler son application (Krementsov, 1996). Plus encore, dans ce moment précis, il s'agit de promouvoir le lyssenkisme et la nouvelle interprétation du pavlovisme. Après deux années de controverses sur l'hérédité des caractères acquis dans le domaine de la physiologie, une « session pavlovienne » commune des académies soviétiques des sciences et de la médecine est consacrée à cette question pendant l'été 1950. Pendant cette session, dont le déroulement est semblable à celle qui a imposé le lyssenkisme en août 1948, L. A. Orbeli, principale figure de la physiologie soviétique, est accusé d'avoir dévié de la ligne pavlovienne et perverti l'approche matérialiste de Pavlov en prenant en compte des éléments de génétique. Selon ses opposants, Orbeli développe une recherche qui ignore le mitchourinisme, ce qui revient à le contester (Anonyme, 1952a). Il est démis de ses fonctions et les deux instituts qu'il dirigeait sont réunis dans l'institut « Pavlov », sous la direction de Bykov, qui préside également un Conseil scientifique sur les problèmes de la doctrine physiologique de l'académicien I. P. Pavlov, organisme chargé de superviser toutes les recherches en physiologie (Krementsov, 1997). Bykov vient porter en Roumanie en novembre 1950 la doctrine de ce pavlovisme officiel. Pareillement, la présence de Glouchtchenko, un des principaux théoriciens du lyssenkisme et proche collaborateur de Lyssenko, n'est pas seulement un acte de courtoisie. Il est le principal émissaire du lyssenkisme dans les pays communistes (David-Fox, 2002). En dehors de ses conférences à la session anniversaire de la Révolution d'Octobre, Glouchtchenko effectue des visites à l'Institut de recherches agronomiques, pour vérifier la concordance entre les thèmes de recherche de l'institut et la doctrine lyssenkiste¹².

Ces anniversaires sont ainsi des prétextes pour exercer le contrôle sur la science des pays satellites et marquer, de manière solennelle, l'autorité politique sur la science.

Le passé importé

- « *Précurseurs* » et « *priorités* » soviétiques dans la biologie

L'inflation commémorative qui caractérise la période stalinienne accorde une place importante aux personnalités de la science, au même

¹² Archivele Academiei de științe agricole « Gh. Ionescu-Sisești » (Archives de l'Académie des sciences agricoles Gh. Ionescu-Sisești), non coté.

titre qu'aux artistes, écrivains, hommes politiques, stakhanovistes, etc. Le calendrier de ces commémorations est récurrent, avec une plus grande densité d'événements organisés au mois de novembre, pendant les « journées », puis la « semaine », ensuite le « mois » de l'amitié roumano-soviétique. Les commémorations reproduisent la pratique soviétique qui attache une grande importance aux « précurseurs » et aux « priorités soviétiques » (Guzevitch, 1998). Cette pratique consiste en la récupération des noms et des œuvres de scientifiques russes pour démontrer, dans le cas des « précurseurs », que leurs écrits contenaient déjà des idées et des concepts de la science officielle soviétique et, dans le cas des « priorités », que les scientifiques russes et soviétiques avaient fait, en avance, les mêmes découvertes que les occidentaux, mais que, en raison de la compétition capitaliste, le mérite et la reconnaissance de ces découvertes ont été attribués à un scientifique occidental.

Le précurseur officiel du lyssenkisme est Ivan V. Mitchourine (1855-1935), jardinier habile, obtenteur de nombreuses variétés fruitières. La pratique de ce qu'il appelle l'hybridation végétative et les méthodes culturales destinées à modifier l'hérédité par l'influence de facteurs de milieu sont exploitées par Lyssenko comme arguments dans son offensive contre la génétique mendélienne. Le lyssenkisme attribue à Mitchourine un statut légendaire. D'origine modeste, sans formation scientifique, maintenu dans un état de pauvreté pendant la période tsariste, Mitchourine devient, pour le pouvoir communiste, non seulement le « génial transformateur de la nature », mais aussi le symbole du « savant » prolétaire. En Roumanie, des événements commémoratifs lui sont dédiés tous les ans, dans la capitale et dans les villes de province, mais aussi dans les coopératives agricoles, les usines et les écoles, mobilisant toutes les structures de propagande¹³. Ces pratiques de nature commémorative sont tellement nombreuses et diverses que même le centenaire de sa naissance, en 1955, n'apparaît pas comme un événement exceptionnel. L'attribution du nom de Mitchourine à des rues, des fermes, des sociétés de machines agricoles, les séances de projection du film « La vie en fleurs »¹⁴, la parution de biographies romancées, etc. contribuent à faire de Mitchourine une figure populaire.

¹³ Direcția Județeană a Arhivelor naționale Iași, Fondul Partidului Comunist Român, Comitetul județean Iași (Direction départementale Iasi des Archives nationales. Fonds du Parti communiste roumain, Comité départemental), 24.

¹⁴ Long métrage sur la vie d'Y. Mitchourine, réalisé par Alexandre Dovjenko, 1949.

D'autres « précurseurs » sont choisis dans un passé plus lointain de la science russe. La commémoration des 25 ans de la mort de Kliment Timiriazev (1843-1920) a lieu simultanément en URSS et en Roumanie en 1945. À cette occasion, le livre *La méthode historique en biologie* est traduit en roumain, avec une préface signée par T. Săvulescu, dans laquelle sont relevées trois dimensions de la personnalité scientifique de Timiriazev, toutes utilisées pour argumenter sa conformité avec les tendances de la science soviétique, telles qu'elles se profilent en 1945 : l'étude de la photosynthèse, que Săvulescu présente comme un modèle d'équilibre entre hypothèse théorique et démarche expérimentale en biologie ; l'intérêt pour les méthodes agronomiques, considéré comme une démonstration de sa vision de la science utile et, enfin, la position darwinienne de Timiriazev dans le contexte néo-lamarckien de la science russe de la fin du XIX^e siècle (Timireazev, 1946). Dans cette préface de 1946, Săvulescu ignore un des thèmes principaux mis en avant dans la commémoration soviétique : la critique du « mendélisme inventé par William Bateson ». Selon Timiriazev, les écrits de Mendel sont de simples observations de faits qui ont été érigées au rang de lois de l'hérédité par Bateson pour des raisons non scientifiques, dérivées de sa recherche d'arguments pour contester et concurrencer la place occupée par Darwin dans la science anglaise. Défenseur du transformisme de Lamarck et de Darwin, mais explicitement opposé à la génétique mendélienne, Timiriazev se situe lui-même dans une filiation historique similaire à celle que réclame le lyssenkisme. Il est ainsi aisé, pour la rhétorique soviétique, de faire de Timiriazev un chaînon dans la lignée de ses « précurseurs » et ce thème est repris après 1948, dans la publication de traductions en roumain d'ouvrages qui expliquent la continuité entre Timiriazev, Mitchourine et Lyssenko en tant que « transformateurs de la nature des plantes » (Keller, 1950).

Ces commémorations ne suscitent pas de réactions visibles dans les archives politiques. T. Săvulescu, suspecté d'opportunisme en raison de la rapidité de sa conversion scientifique et des emmêlées avec le régime fasciste pendant la guerre¹⁵, domine la biologie, l'agronomie et l'agriculture. Sa critique de la génétique, modérée lors de la commémoration de Timiriazev, se fait plus radicale dans ses écrits de propagande. Sans ren-

¹⁵ Arhivele Consiliului national pentru studiul arhivelor securității, (CN-SAS)(Archives du conseil national pour l'étude des archives de la police secrète), dosar informativ Traian Savulescu (Dossier informatif Traian Săvulescu), I 262179.

contrer d'obstacle majeur de la part des milieux scientifiques, il parvient à imposer le lyssenkisme au moment le plus fort de la répression policière exercée sur toute la société roumaine pendant l'instauration du régime communiste.

• *Pavlov, une commémoration sous tension*

L'introduction du pavlovisme officiel est rythmée par des événements festifs qui commémorent l'œuvre et la vie de Pavlov et qui sont autant d'occasions de contraindre les dirigeants des instituts de recherche médicale à adopter publiquement une position ferme et sans ambiguïté en faveur de la lecture que les instances officielles soviétiques font de l'héritage de Pavlov.

Les instructions¹⁶ concernant l'organisation du centenaire de la naissance de Pavlov sont adressées à toutes les filiales ARLUS en juillet 1949. Elles doivent organiser des manifestations de grande ampleur pour mobiliser l'opinion publique. T. Săvulescu et D. Danielopolu sont envoyés par l'Académie RPR en URSS pour participer aux manifestations organisées à l'occasion du centenaire, le 27 septembre 1949. Le même jour, l'Académie roumaine organise une séance solennelle, en présence des officiels roumains et soviétiques. Deux médecins, C. I. Parhon et Arthur Kreindler (1900-1988) présentent la vie de Pavlov et son œuvre pionnière dans la neurologie tandis qu'un professeur de philosophie, Mihai Ralea (1896-1964), traite de la concordance entre le pavlovisme et le matérialisme dialectique (Anonyme, 1949b). Dans le rapport envoyé au Conseil des ministres, le président de l'Académie signifie les intentions de cette commémoration :

Par cette séance solennelle nous avons tenu à exprimer autant la grande appréciation et admiration de l'Académie RPR pour l'œuvre immortelle de Pavlov, que la reconnaissance profonde envers la plus avancée et la plus progressiste science du monde, la science soviétique, qui, par ses créateurs de génie, donne une impulsion à l'avancée de la science dans notre pays et partout dans le monde.¹⁷

¹⁶ Buletinul ARLUS (Bulletin ARLUS), 7-8 1949 dans ANIC, Fondul ARLUS 47.

¹⁷ Traduction personnelle. ANIC Fondul Consiliul de miniștri (Fonds du Conseil des ministres), 11/1949-1950.

Cette séance festive, ainsi que les commémorations de Pavlov pendant les années suivantes, s'avèrent néanmoins insuffisantes pour l'adoption effective du pavlovisme dans sa dimension politisée. La section médicale de l'Académie est chargée par la section de Propagande et agitation du Comité central du parti communiste de veiller à l'introduction de la conception matérialiste-dialectique dans la médecine, selon les orientations données par Bykov (Bâcov [Bykov], 1950a,b). Une délégation de médecins et chercheurs de tous les instituts de recherche médicale est à nouveau envoyée en URSS pour actualiser la connaissance du pavlovisme (Anonyme, 1952b). Les écrits de Pavlov sont traduits et publiés dans des volumes d'« œuvres choisies », ainsi que plusieurs ouvrages concernant les différents domaines de la physiologie et de la médecine, des brochures et des livres de vulgarisation.

Malgré cela, les rapports de la police secrète mentionnent régulièrement le peu d'intérêt des chercheurs pour la nouvelle interprétation de l'héritage de Pavlov. Les hommes de confiance du pouvoir sont accusés de freiner l'introduction du pavlovisme. Pendant une réunion de travail à l'institut d'endocrinologie, face à la proposition faite par une de ses collaboratrices d'introduire des méthodes pavloviennes, Parhon aurait affirmé : « Oh, ma chère Pitiș, toi aussi tu es perdue ? Ou bien tu deviens imbécile avec l'âge ? »¹⁸. Selon la même source, le gendre de Parhon, Ștefan Milcu (1903-1997), endocrinologue impliqué dans les structures de soviétisation, est « indisposé et inquiet car il doit changer complètement toutes les méthodes occidentales dans le domaine de l'endocrinologie » et les remplacer avec le modèle soviétique. Chargé de rédiger un rapport sur l'endocrinologie selon la conception pavlovienne, Milcu ne cite pas suffisamment Bykov et cherche à concilier la tradition de la recherche roumaine avec le modèle soviétique, sans prendre une position catégorique en faveur du pavlovisme mitchouriniste.

Pour mettre fin à ces réticences, une commission est formée, sous la direction de D. Danielopolu, pour organiser une « session pavlovienne » conjointe entre la section médicale de l'Académie et le ministère de la Santé. Sa qualité de physiologiste et de directeur de l'Institut de physiologie, son appartenance à ARLUS depuis 1945 et ses voyages d'étude en URSS recommandent Danielopolu pour cette mission. Il se heurte à l'in-

¹⁸ CNSAS, Dosar informativ Ștefan Milcu (Dossier informatif ștefan Milcu), I 0003204.

interprétation du pavlovisme que défend Vasile Mârza (1902-1995) (Mârza, 1952), médecin et ministre de la santé, dont le passé communiste depuis l'entre-deux guerres et la position politique (Murariu, 2009) lui apportent crédibilité auprès des organes du parti et de l'État. En 1952-1953, ce qui devait être une importation stricte du modèle soviétique donne naissance à un conflit ouvert entre les chercheurs des instituts de recherche médicale et le ministère de la Santé autour de l'interprétation de l'héritage pavlovien et des conséquences de la filiation soviétique dans laquelle il faut inscrire non seulement la recherche en train de se faire en Roumanie, mais aussi la science médicale antérieure. Les rapports de surveillance accusent Danielopolu de ne pas imposer à ses collaborateurs la lecture des ouvrages soviétiques traduits en roumain et de détourner les objectifs des rencontres scientifiques organisées en l'honneur de Pavlov pour mettre en avant ses propres recherches¹⁹.

Convoqué devant le chef de l'État, Petru Groza, Danielopolu se montre tout à fait prêt à appliquer fidèlement les principes de Pavlov car, dit-il, l'Institut de physiologie développe des recherches qui veillent à l'équilibre entre les travaux sur le système nerveux végétatif et le système nerveux central. Il est bien moins docile quant à la recomposition du passé. Selon ses déclarations, il s'oppose depuis 1949 à V. Mârza qui souhaite imposer l'idée que la science médicale roumaine commence avec Pavlov.

On ne défend pas Pavlov si on dénigre la science nationale. [...] La conception pavlovienne n'est pas un dogme, elle ne peut pas empêcher la science roumaine de se développer. Mârza a dit qu'il n'admet pas de conception personnelle. [...] Le camarade Săvulescu a dit de faire attention, qu'il m'arrivera ce qui est arrivé à Orbeli. Mais Orbeli ne s'intéressait pas à la conception pavlovienne, tandis que moi, je prétends que le seul institut dans lequel on fait du vrai pavlovisme, est l'institut que je dirige. Après 50 ans de recherches en médecine en Roumanie, je me dois de soutenir cette science. Je me dois encore aujourd'hui de soutenir le développement de la science roumaine et de montrer ma reconnaissance auprès du régime actuel qui me donne les moyens de travailler.²⁰

Se réclamant du « vrai pavlovisme », Danielopolu tente d'imposer sa légitimité scientifique dans le jugement de l'héritage pavlovien, évoquant

¹⁹ CNSAS Fond documentar (Fonds documentaire, 9554 D 013025 vol. 7.

²⁰ Traduction personnelle. ANIC, Fondul CC al PCR Secția Propagandă și agitație, 67/1953.

en sa faveur les louanges faites publiquement par Bykov et par d'autres chercheurs soviétiques qui ont visité son institut. Il accuse ses adversaires de se déclarer pavloviens sans avoir étudié et compris l'œuvre de Pavlov, de l'empêcher de publier, de persécuter ses collaborateurs.

Dans son analyse de la chute d'Orbeli en URSS, l'historien Nikolai Kremontsov constate que de nombreux groupes d'intérêt et individus se servent de la campagne pavlovienne pour démontrer la conformité de leurs recherches avec la ligne officielle, scientifique et idéologique, pour suivre leur propre carrière et accéder à des postes de pouvoir, au détriment de leurs adversaires (Kremontsov, 1997). Le conflit qui se déroule autour de cet héritage pavlovien en Roumanie montre un enjeu comparable, en termes de pouvoir, d'influence et de compétition (Doboş, 2013). Cependant, les enjeux mémoriels sont plus complexes que la simple rivalité entre des apparatchiks de la science. Ils expriment la difficulté à raccrocher le passé de la science roumaine à la généalogie scientifique soviétique.

Retrouver et réinterpréter le passé national

- *Prédécesseurs sous caution politique*

La tradition commémorative des personnalités et institutions de la science roumaine n'est pas interrompue par le calendrier soviétique. On constate toutefois que, de 1948 à 1955, peu de personnalités de la biologie et de la médecine roumaines, comparativement à d'autres disciplines, font l'objet de commémorations de grande ampleur. Les hommages rendus à la principale figure politique de la vie académique, C. I. Parhon, célèbrent son investissement dans la construction du nouveau régime, autant que son activité scientifique. En 1946, son nom est donné à l'institut d'endocrinologie, créé à sa demande. Pendant la première année de fonctionnement de l'Académie RPR, la session solennelle organisée pour son 75^e anniversaire est la seule manifestation en l'honneur d'un scientifique roumain. Organisée le 27 octobre 1949, entre le centenaire Pavlov et le 32^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, cette séance solennelle profite de la présence de la délégation soviétique, qui lui offre l'édition de luxe des œuvres complètes de Pavlov, et de la présence des autorités roumaines qui lui confèrent une médaille (Anonyme, 1949a), mais il s'agit d'un événement davantage politique que mémoriel.

Les moments commémoratifs dédiés à Victor Babeş (1854-1926) montrent l'évolution du statut accordé à la science nationale dans sa confrontation avec le modèle soviétique. Originaire de Transylvanie, V. Babeş fait des études de médecine à Vienne, complétées par des séjours à Munich, Berlin et Paris, où il collabore avec Koch, Virchow et Pasteur. Il publie à Paris avec André-Victor Cornil un traité de bactériologie (Cornil & Babeş, 1885). Nommé professeur à Bucarest, il fonde en 1887 un institut de pathologie et bactériologie, qui porte son nom depuis 1925. La commémoration organisée pour les vingt ans de sa mort a lieu avec un an de retard, en octobre 1947, pendant la dernière année de fonctionnement de l'Académie de médecine et de relative autonomie de l'Académie roumaine. À cette occasion, un buste est érigé devant la faculté de médecine et un timbre à l'effigie de Babeş est émis par la poste roumaine. Le discours commémoratif est prononcé par C. I. Parhon : « Je ne peux pas me considérer moi-même comme un disciple de Babeş, mais je suis une sorte de petit-fils, en tant qu'élève d'un de ses élèves » (Parhon, 1948, p. 14). Il retrace l'activité de V. Babeş, en insistant sur le fait qu'il doit être reconnu au niveau international comme un des fondateurs de la bactériologie. Se retrouvent dans ce discours deux des thèmes importants des commémorations nationales. Le premier est celui de la filiation par l'enseignement entre la personnalité commémorée et les générations postérieures, qui établissent le lien avec le présent. Le deuxième est le thème des « priorités » roumaines, dont le rôle fondateur est jugé comme étant insuffisamment reconnu à l'étranger. L'année suivante, le nom de V. Babeş est attribué à l'université de Cluj. En 1949, un volume d'hommage est publié sous les auspices du ministère de la Santé. Il est composé de plusieurs textes, dont certains sont des souvenirs rédigés par ses disciples, tandis que d'autres mettent en évidence l'apport de Babeş dans plusieurs domaines : anatomo-pathologie, neurologie, microbiologie. Pour compléter le portrait, le virologue Ştefan Nicolau (1896-1967), présente Babeş comme un « combattant pour la justice sociale », en vertu de son activité dans l'organisation des services d'hygiène (Anonyme, 1949b).

En janvier 1953, le chef de l'État reçoit en audience le fils de V. Babeş, Mircea. Celui-ci craint l'effet des tensions existantes entre les instituts de recherche médicale, ainsi que le conflit latent qui oppose l'Académie RPR et le ministère de la Santé, concernant l'organisation du centenaire de la naissance de son père, prévu pour l'année suivante. Il critique le peu de soins donnés à la tombe de V. Babeş, réclame que la

plaque de marbre que son père a fait poser à l'institut qui porte son nom soit restaurée, et propose de faire don à l'État du rez-de-chaussée de sa maison pour installer un musée avec les objets personnels de V. Babeș. Il est intéressant à remarquer le contraste entre ce projet de centenaire et la commémoration de Pavlov, par l'importance accordée aux lieux et aux traces mémorielles matérielles, non seulement par le fils de V. Babeș, mais par la communauté de la recherche médicale, qui reconnaît en Babeș un fondateur d'école et un symbole patrimonial.

Le principe du centenaire est approuvé par la section Propagande et agitation du parti communiste, ainsi que par le présidium de l'Académie RPR, qui forme une commission pour l'édition d'un volume d'« œuvres choisies » et pour préparer les festivités. Celles-ci ont lieu en juillet 1954 à l'Académie RPR, dans les instituts de recherche, à l'université de Cluj, et la presse leur fait un large écho. La série d'articles publiés dans la revue *Contemporanul*, organe du ministère de la Culture, dessine le portrait de V. Babeș à la lumière des exigences qui pèsent, en 1954, sur les sciences médicales roumaines. De son approche globale de la pathologie, associant morphologie et physiologie, le physiologiste Grigore Benetato (1905-1972) déduit le caractère dialectique de la méthode de Babeș et fait un parallèle avec le fonctionnalisme pavlovien (Benetato, 1954). Pour Ș. Milcu, les questionnements de Babeș sur les rapports entre science et religion font de lui un penseur matérialiste, qui adopte des positions qui préfigurent la mission « d'éducation athéiste » attribuée à la science par le régime communiste (Milcu, 1954). Le ministre de la santé, Voinea Marinescu (1915-1973), insiste sur l'investissement de Babeș dans l'organisation des institutions d'hygiène et de prévention médicale, sur l'impact de ses recherches et de son engagement sur l'amélioration de l'alimentation en eau potable, la qualité des sols, la santé des animaux d'élevage, etc. (Marinescu, 1954). Tous ces auteurs ont des positions institutionnelles élevées. Par cette relecture de l'activité de V. Babeș, ils instrumentalisent la figure commémorée pour justifier la politique scientifique du régime. En contrepartie, ils apportent la caution politique indispensable à la mobilisation de la figure de Babeș par les milieux scientifiques, en quête de la reconnaissance d'une continuité nationale de la science.

- *La continuité pour justifier le présent*

La tendance à reconstituer un pont avec la science nationale, par-delà la césure que représente le modèle soviétique, devient encore plus

visible pendant les années suivantes. Elle est encouragée par la relative libéralisation culturelle qui intervient en URSS sous Khrouchtchev. Les dirigeants du parti communiste roumain évitent une déstalinisation brutale et lui préfèrent une rhétorique de la continuité, dont les éléments se définissent entre mars et juillet 1956, au cours de luttes intestines dans le parti (Bosomitu, 2015).

L'Académie RPR officialise ce choix politique dans le domaine de la science par la célébration des « 90 ans de vie académique en Roumanie » en juillet 1956. La formule est ambiguë car, en faisant de la Société académique roumaine, fondée en 1866, son ancêtre, l'Académie RPR diminue l'impact de la dissolution de l'Académie roumaine en 1948. Le discours festif prononcé par T. Săvulescu, réélu président en 1955, compare les conditions de la vie scientifique avant et après 1948 et s'attache à démontrer la dialectique entre le changement, qu'il affirme comme ayant été nécessaire pour assurer le développement de la science sous le régime de démocratie populaire, et la continuité « vraie et organique » avec les valeurs anciennes de la science roumaine :

Faire le lien avec le passé nous rassure sur la continuité et la durabilité des grandes réalisations de notre peuple. Le regard sur le passé nous donne l'occasion de redécouvrir les hommes de science qui, par leurs efforts, confrontés à des entraves et des persécutions, ont créé des connaissances que le prolétariat, dans sa marche vers le progrès, peut utiliser aujourd'hui pour améliorer ses conditions de vie et de travail. (Anonyme, 1956)

La condamnation de ce que les écrits de l'époque désignent comme des « excès de la période stalinienne » a pour conséquence la révision de certains procès politiques. Plusieurs académiciens exclus en 1948 sont réintégrés dans les rangs de l'Académie en 1955-1956. Les relations avec des établissements scientifiques occidentaux sont reprises et la participation à des congrès internationaux est désormais possible, sous l'étroite surveillance de la police politique.

Dans ce contexte, les hommages rendus aux scientifiques roumains se multiplient, dans toutes les disciplines, dont la médecine avec Daniel Danielopolu, Ion Cantacuzino (1863-1934), Gheorghe Marinescu (1863-1938) et la biologie avec Emile Racovitza (1868-1947), Paul Bujor (1862-1952), Nicolae Leon (1862-1931), Dimitrie Voinov (1867-1951) etc. Pour chacun, les moments commémoratifs consistent en conférences ou séances festives, publication d'articles dans la presse et dans les revues

scientifiques, édition de volumes réunissant leurs articles et des biographies. Leur carrière et leurs travaux sont exposés de manière à mettre en évidence un ou plusieurs aspects conformes à l'idéologie du moment : conception matérialiste et/ou dialectique, sympathies socialistes ou communistes. Contrairement aux commémorations orchestrées par Moscou, les événements dédiés aux scientifiques roumains impliquent un retour sur la mémoire personnelle. Beaucoup de scientifiques impliqués dans les événements commémoratifs appartiennent à la génération des élèves des personnalités célébrées et défendent, à travers la glorification des maîtres, leur propre formation et leurs propres travaux.

Ces commémorations illustrent également l'attitude mitigée adoptée envers le lyssenkisme. Evincé de la présidence de l'Académie des sciences agricoles en 1956, Lyssenko retrouve à partir de 1958 la confiance du pouvoir politique, sans réussir à imposer à nouveau le refus radical de la génétique menelienne, comme il l'avait fait en 1948-1955. Vue de Roumanie, cette évolution est équivoque et donne lieu à un état « de désorientation et de confusion dans les sciences biologiques » qui comporte, selon les cadres du parti communiste roumain, le danger « de compromettre aux yeux du public autant les réalisations scientifiques de l'URSS que la politique de notre parti dans le domaine de la science »²¹. Une déstalinisation radicale conduirait, selon eux, non seulement à l'anéantissement de l'effort de propagande de la décennie précédente, mais aussi à la mise en cause de ceux qui l'avaient porté.

Si le nom de T. D. Lyssenko est de plus en plus rarement mentionné, il n'y a pas de condamnation ferme de la « biologie mitchourinienne ». Au contraire, les écrits à caractère historique ou mémoriel s'attachent à concilier les principes promus par le lyssenkisme avec l'approche théorique et expérimentale d'avant 1948. Ce qui sert de trait d'union est le néo-lamarckisme (Oghină-Pavie, 2017). En effet, la plupart des scientifiques roumains de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle ont fait leurs études en France, ont collaboré avec les laboratoires parisiens, les stations expérimentales (notamment Roscoff) ou l'Institut Pasteur. La réédition de leurs écrits et les biographies rédigées pendant la période 1956-1965 insistent sur leur adhésion au néo-lamarckisme et plus particulièrement sur tous les exemples de leurs travaux qui viennent argumenter l'hérédité des caractères acquis, la plasticité des êtres vivants

²¹ ANIC, Fondul CC al PCR Secția Propagandă și agitație, 2/1958.

et l'interaction avec le milieu. Ces thèmes néo-lamarckiens étant repris, et adaptés idéologiquement, dans la théorie lyssenkiste (Roll-Hansen, 2005), ils sont mobilisés pour démontrer la continuité épistémologique de la science roumaine, avant et après la Deuxième Guerre mondiale.

La focalisation sur les aspects néo-lamarckiens du lyssenkisme a pour conséquence la persistance d'éléments lyssenkistes dans la pensée biologique roumaine jusqu'au milieu des années 1960. Cette confusion épistémologique est visible dans les écrits les plus théoriques. Par exemple, un des premiers ouvrages portant le mot « génétique » dans son titre, en 1962, comprend un court historique de l'émergence de la génétique. Il n'y a aucune référence à Lyssenko. En revanche, Mitchourine est abondamment cité, la théorie weismannienne est qualifiée de « mystique et idéaliste » et les lois de Mendel sont considérées comme étant un cas particulier de ségrégation des caractères (Raicu, 1962). En dehors de cette introduction, le contenu du livre est en cohérence avec l'état de la génétique au moment de sa publication et fait référence à une bibliographie occidentale à jour, que l'auteur a pu consulter lors de sa spécialisation en France en 1961-1962. Le même contraste se retrouve dans les écrits agronomiques concernant la sélection des végétaux. Ces publications contiennent à la fois des chapitres théoriques, imprégnés de références soviétiques, et des chapitres de présentations de méthodes, expérimentations et résultats fondés, pour la plupart, sur l'opérativité des concepts mendéliens (Neagu, 1960). Dans la culture populaire, la figure légendaire de Mitchourine, construite au prix de centaines de conférences pendant la période antérieure, garde sa popularité. La comparaison constante et éminemment positive avec les travaux des biologistes néo-lamarckiens donne, paradoxalement, une forme de légitimité à la biologie mitchourinienne ou, du moins, proroge sa critique ouverte et sa condamnation.

T. Săvulescu, principal artisan de la stalinisation de la science et plus particulièrement de l'introduction du lyssenkisme en 1949, défend la réintégration des anciens membres de l'Académie RPR. Il prend l'initiative de la création, en 1956, d'un Comité roumain pour l'histoire et la philosophie des sciences et des techniques dans le cadre de l'Académie et encourage les commémorations et hommages rendus aux scientifiques roumains. Le portrait que lui dressent les académiciens en 1959, à l'occasion de son 70^e anniversaire et de la fin de son mandat de président, met en lumière ses travaux de phytopathologie, ses fonctions au ministère de l'Agriculture et à la direction de l'institut agronomique, l'activité dans

ARLUS, l'intérêt pour la popularisation de la science. Sa « contribution importante à l'introduction des conceptions mitchourinistes » en Roumanie est saluée comme un de ses principaux mérites et appuyée par la citation des éloges que Glouchtchenko lui a adressés après avoir constaté (probablement lors de la visite de 1950) l'orientation mitchouriniste de la recherche agronomique dirigée par Săvulescu. Quant à son rôle dans la soviétisation des institutions scientifiques, l'hommage précise qu'il a « guidé les membres et les collaborateurs de l'Académie réorganisée dans le développement d'une science nationale dans sa forme et socialiste dans son contenu » (Anonyme, 1959).

Cette formule exprime les contraintes idéologiques qui orientent désormais la politique scientifique. Les commémorations bénéficient d'un soutien politique et financier important dans une stratégie qui est formulée explicitement en 1965, dans un discours par lequel le dirigeant du parti communiste, Nicolae Ceaușescu, met fin officiellement au lyssenkisme. La célébration de la science nationale doit témoigner « des inépuisables sources de talent, d'intelligence et d'énergie créatrice du peuple roumain » et apporter des éléments de différenciation culturelle au sein du bloc de l'Est, tout en prenant garde à démontrer que l'œuvre du régime dans le domaine scientifique assure la supériorité du présent par rapport au passé (Ceaușescu, 1966).

Conclusion

Pendant ces deux décennies, les pratiques mémorielles dans les sciences de la vie en Roumanie expriment les évolutions d'un régime d'historicité commandé politiquement. La fréquence des événements, les moyens mis en œuvre pour leur assurer la plus grande audience au-delà des milieux scientifiques, l'implication des autorités politiques et la mobilisation des institutions et des personnalités scientifiques de premier rang montrent que les commémorations scientifiques sont loin d'être anecdotiques pour le régime. Le passé est évoqué pour construire des mythes et des rituels censés apporter un capital symbolique à un régime qui cherche des stratégies de légitimation (Rigby & Ferenc, 1982).

Les exemples mentionnés ici reflètent des intentions et des enjeux qui se situent sur des registres divers et souvent contradictoires. Les anniversaires politiques célébrés dans le cadre des institutions académiques

servent de prétexte pour rendre public et officiel le contrôle de la vie scientifique roumaine par Moscou. Les nombreuses célébrations de la vie et de l'œuvre de Mitchourine, conçues en direction de la population et surtout de la paysannerie, participent à la diffusion des méthodes agricoles lyssenkistes et visent à ancrer dans la représentation populaire l'image d'un modeste jardinier que Lyssenko érige au rang de savant attiré. D'autres commémorations, comme celles de Pavlov, concentrent des tensions qui ont un impact direct sur le déroulement de la recherche et sur la position institutionnelle des acteurs impliqués. Enfin, les commémorations des scientifiques roumains sont appelées à apporter la légitimité d'une science qui cherche à reconstituer son identité en dépit de l'aliénation historique et épistémologique à laquelle elle est confrontée depuis l'instauration du régime communiste.

Plus généralement, les multiples velléités des pratiques mémorielles dans la science sont semblables aux effets que la pression idéologique exerce sur la discipline historique pendant la même période (Boia, 2000 ; Jacob, 2011). Les scientifiques impliqués dans les commémorations, ainsi que l'institutionnalisation d'une histoire des sciences appelée à servir cette pratique mémorielle, développent un réflexe historiographique fondé par la recherche de continuité, de précurseurs et de priorités nationales. Cette convocation sélective du passé, qui extrait les personnages et les écrits scientifiques de leur contexte pour les mettre au service d'un projet (Canguilhem, 1968), conduit à un usage démonstratif, non critique et non circonstancié, de l'histoire des sciences, qui perdure au-delà de la période communiste.

Références

- ABIR-AM Pnina G. (éd.) (1998), *La Mise en mémoire de la science. Pour une ethnographie historique des rites commémoratifs*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- ABIR-AM Pnina G. (1999), « Commemorative Practices in Science: Historical Perspectives on the Politics of Collective Memory », *Osiris*, 2^e sér., vol. 14, p. 1–33.
- ANONYME (1945a), *Moscova vazută de Mihail Sadoveanu, Prof. Mitiță Constan-tinescu, Prof. Traian Săvulescu* [Moscou vue par Mihail Sadoveanu, Prof. Mitiță Constantinescu, Prof. Traian Săvulescu], București, Cartea Rusă.

- ANONYME (1945b), « Savanții, militarii și intelectualii români ajută la cunoașterea URSS [*Les savants, militaires et intellectuels roumains contribuent à la connaissance de l'URSS*] », *Veac Nou* [Nouveau siècle], I, vol. 2 (17 décembre 1944), p. 7–8.
- ANONYME (1949a), *Sărbătorirea academicianului Prof. C. I. Parhon la împlinirea vârstei de 75 de ani. Ședința solemnă din 27 octombrie, 1949* [Festivités en l'honneur de l'académicien C.I. Parhon à son 75e anniversaire. Séance solennelle du 27 octobre 1949], București, Editura Academiei RPR.
- ANONYME (1949b), *Victor Babeș. Volum omagial* [En hommage à Victor Babeș], București, Editura de Stat.
- ANONYME (1952a), *Invățătura lui I. P. Pavlov, baza înfloririi științelor medicale : conferințe ale membrilor delegației medicale din RPR care a vizitat URSS*, [L'enseignement d'I.P. Pavlov, fondement du progrès des sciences médicales : conférences des membres de la délégation médicale roumaine qui a visité l'URSS], București, Editura Academiei RPR.
- ANONYME (1952b), *Sesiunea Academiei de Științe a URSS și a Academiei de Științe Medicale a URSS consacrată problemelor învățării fiziologice a academicianului I. P. Pavlov, 1950* [Session de l'Académie des sciences de l'URSS et de l'Académie médicale de l'URSS consacrée à l'enseignement de l'académicien I. P. Pavlov dans le domaine de la physiologie en 1950], București, Editura Academiei RPR.
- ANONYME (1956), *90 de ani de viața academică în țara noastră. Lucrările sesiunii științifice a Academiei RPR 2-6 iulie 1956* [90 ans de vie académique dans notre pays. Travaux de la session scientifique de l'Académie RPR du 2 au 6 juillet 1956], București, Editura Academiei RPR.
- ANONYME (1959), *Omagiul lui Traian Săvulescu cu prilejul împlinirii a 70 de ani* [Hommage à Traian Savulescu pour son 70^e anniversaire], București, Editura Academiei RPR.
- BĂCOV [BYKOV] Constantin (1950a), *Desvoltarea ideilor lui I. P. Pavlov. Sarcini și perspective* [Développement des idées d'I. P. Pavlov. Missions et perspectives], București, Ministerul Sanatatii.
- BĂCOV [BYKOV] Constantin (1950b), *Teoria lui I. P. Pavlov despre activitatea scoarței cerebrale : însemnătatea ei pentru biologie și medicină* [La théorie d'I. P. Pavlov sur l'activité de l'écorce cérébrale : son

- importance pour la biologie et la médecine], Ed. a 2-a, București, Cartea Rusă.
- BENETATO Grigore (1954), « Orientarea fiziopatologică a marelui savant [*L'orientation physio-pathologique du grand savant*] », *Contemporanul, săptămânal politic, social, cultural. Organ al ministerului Culturii* [Le Contemporain. Hebdomadaire politique, social, culturel. Organe du ministère de la Culture], vol. 30, n° 407, 23 juillet.
- BERINDEI Dan (2006), *Istoria Academiei Române (1866-2006). 140 de ani de existență* [Histoire de l'Académie roumaine (1866-2006). 140 ans d'existence], București, Editura Academiei Române.
- BOIA Lucian (2000), *La Mythologie scientifique du communisme*, Paris, Les Belles Lettres. Nouvelle édition revue et augmentée.
- BOSOMITU Ștefan (2015), *Miron Constantinescu. O biografie* [Miron Constantinescu. Une biographie], București, Humanitas.
- CANGUILHEM Georges (1968), « L'Objet de l'histoire des sciences », *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, p. 9–23. Édition utilisée : 7^e édition, Paris, Librairie philosophique, 2002.
- CEAUȘESCU Nicolae (1966), *Exposé concernant l'amélioration de l'organisation et de l'orientation de l'activité de recherche scientifique, présenté à la session de la Grande Assemblée Nationale, décembre 1965*, București, Editions Meridianes.
- CIOROIANU Adrian (2007), *Pe umerii lui Marx. O introducere în istoria comunismului românesc* [Sur les épaules de Marx. Une introduction à l'histoire du communisme roumain], a II-a, București, Cartea veche.
- CORNIL André-Victor & BABEȘ Victor (1885), *Les Bactéries et leur Rôle dans l'anatomie et l'histologie pathologiques des maladies infectieuses. Ouvrage contenant les méthodes spéciales de la bactériologie*, Paris, Félix Alcan.
- DAVID-FOX Michael (2002), « From Illusory 'Society' to Intellectual 'Public': VOKS, International Travel and Party. Intelligentsia Relations in the Interwar Period », *Contemporary European History*, vol. 11, p. 7–32.
- DAVID-FOX Michael & GYORGY Peteri (éds.) (2000), *Academia Upheaval: Origins, Transfers and Transformations of the Communist Academic Regime in Russia and East-Central Europe*, New York, Garland Publishing Group.

- DEJONG-LAMBERT William (éd.) (2017), *Lysenkoism as a Global Phenomenon. Genetics and Agriculture in the Soviet Union and Beyond*, 2 tomes, Cham, Palgrave.
- DOBOȘ Corina (2013), « Pavlovian Reinterpretations: Medicine and Ideology in 1950s Romania », Communication présentée au *24th Congress of History of Science, Technology and Medicine*, Manchester, juillet 2013.
- GRIDAN Irina (2011), « Du Communisme national au national-communisme. Réactions à la soviétisation dans la Roumanie des années 1960 », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 109, n° 1, p. 113–127.
- GUZEVITCH Irina (1998), « La Commémoration scientifique dans un état totalitaire ou “La Russie est la patrie des éléphants” », dans Pnina G. ABIR-AM (éd.), *La Mise en mémoire de la science. Pour une ethnographie historique des rites commémoratifs*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, p. 143–157.
- IACOB Bogdan (2011), « Co-option and Control: The Changing Profile of the Historical Front in Communist Romania at the End of the Fifties », *History of Communism in Europe*, vol. II, p. 197–226.
- KELLER Boris (1950), *Transformatorii naturii plantelor : C. A. Timiriazev, I. V. Mi-ciurin, T. D. Lâsenko* [Les transformateurs de la nature des plantes: C. A. Timiriachev, I. V. Mitchourine, T. D. Lyssenko], București, Editura de Stat.
- KREMENTSOV Nikolai (1996), « A “Second Front” in Soviet Genetics: The International Dimension of the Lysenko Controversy, 1944-1947 », *Journal of the History of Biology*, vol. 29, n° 2, p. 229–250.
- KREMENTSOV Nikolai (1997), *Stalinist Science*, Princeton, Princeton University Press.
- MARINESCU Voinea (1954), « Victor Babeș și medicina profilactică [*Victor Babeș et la médecine profilactique*] », *Contemporanul, săptămânal politic, social, cultural. Organ al ministerului Culturii*, vol. 31, n° 408, 30 juillet.
- MĂRZA Vasile D. (1952), *Activitatea institutelor de cercetări în domeniul biologiei și sarcinile lor în lumina învățării lui I. P. Pavlov. Raport* [L'activité des instituts de recherche dans le domaine de la biologie à la lumière de l'enseignement d'I. P. Pavlov. Rapport], București, Editura Academiei RPR.
- MILCU Stefan (1954), « Gandirea materialistă a lui Victor Babeș [*La pensée matérialiste de Victor Babeș*] », *Contemporanul, săptămânal politic*,

social, cultural. Organ al ministerului Culturii, vol. 29, n° 406, 16 juillet.

- MURARIU Andrei (2009), « “Micul burghez”. O călătorie în biografia lui Vasile Mârza [*“Le petit bourgeois”. Excursion dans la biographie de Vasile Mârza*] », *Intellectualii și regimul comunist: istoriile unei relații* [Les intellectuels et le régime communiste : histoire d’une relation], vol. IV/2009, p. 196–218.
- NAIMARK Norman (2010), « The Sovietization of the Eastern Europe », dans Melvyn P. LEFFLER & Odd Arne WESTAD (éds.), *The Cambridge History of the Cold War. Volume I. Origins*, p. 175–197.
- NEAGU Marin I. (1960), *Selecția plantelor horti-viticole* [Sélection des plantes horti-viticoles], București, Ministerul Agriculturii, Editura Agro-Silvica de Stat.
- OGHINĂ-PAVIE Cristiana (2016), « La France face à la soviétisation de la science roumaine (1945-1949) », dans Jean-Gaël BARBARA, Jean-Claude DUPONT, Eduard Izraïltvich KOLCHINSKY & Marina LOSKUTOVA (éds.), *Biologie et médecine en France et en Russie. Histoires croisées XVIII^e–XX^e siècles*, Paris, Hermann, p. 191–201.
- OGHINĂ-PAVIE Cristiana (2017), « The National Pattern of Lysenkoism in Romania », dans William DEJONG-LAMBERT & Nikolai KREMENTSOV (éds.), *The Lysenko Controversy as a Global Phenomenon. Genetics and Agriculture in the Soviet Union and Beyond. Volume 2*, Cham, Palgrave Macmillan, p. 73–102.
- OREL Vítěslav (2005), « Contested Memory: Debates Over the Nature of Mendel’s Paradigm », *Hereditas*, vol. 142, p. 98–102.
- PARHON Constantin I. (1948), « Profesorul Victor Babeș. Comunicare făcută în ședința comemorativă de la 24 octombrie 1947 [*Le professeur Victor Babeș. Communication à la séance commémorative du 24 octobre*] », *Analele Academiei Române. Memoriile secției științifice* [Annales de l’Académie roumaine. Mémoires de la section scientifique], 3^e sér., vol. 23 (1947-1948), p. 14–21.
- RAICU Petre (1962), *Metode noi în genetică* [Nouvelles méthodes en génétique], București, Editura didactica și pedagogica.
- RIGBY Thomas Henry & FERENC Fehér (1982), *Political Legitimation in Communist States*, London/Basingstoke, The Macmillan Press LTD.
- ROLL-HANSEN Nils (2005), *The Lysenko Effect. The Politics of Science*, New York, Humanity Books.

SĂVULESCU Traian (1945), *Academia de științe în URSS în diferite timpuri* [L'Académie des sciences de l'URSS à différentes époques], vol. 1, București, ARLUS.

TIMIREAZEV K.A. (1946), *Metoda Istorică în Biologie* [La méthode historique en biologie], Traducere din ruseste de I. Peker, cu o prezentare a autorului de d. Profesor Traian Săvulescu, București, Editura de Stat.